Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église, XIX^e-XX^e siècle, sous la direction de Bruno DUMONS,
Vincent PETIT et Christian SORREL

Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Histoire »), 2016

François Jankowiak

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10451>

DOI : 10.4000/rhr.10451

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2020

Pagination : 158-161

ISBN : 978-2-200-93291-6

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

François Jankowiak, « *Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église, XIX^e-XX^e siècle*, sous la direction de Bruno DUMONS, Vincent PETIT et Christian SORREL », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10451>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2023.

Tous droits réservés

Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église, XIX^e-XX^e siècle, sous la direction de Bruno DUMONS, Vincent PETIT et Christian SORREL

Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Histoire »), 2016

François Jankowiak

RÉFÉRENCE

Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église, XIX^e-XX^e siècle, sous la direction de Bruno DUMONS, Vincent PETIT et Christian SORREL, Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Histoire »), 2016, 238 p., 24 cm, 21 €, ISBN 978-2-7535-4915-9

- 1 Cet ouvrage collectif, issu d'un programme de recherche lyonnais consacré au gouvernement de l'Église (voir p. 166-168 de la présente livraison, notre recension de *Gouverner l'Église catholique au XX^e siècle. Perspectives de recherches, Actes de la journée d'études de Lyon (12 septembre 2013)*, textes réunis par Bruno Dumons et Christian Sorrel, Lyon, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, coll. « Chrétiens et Sociétés, Documents et Mémoires », n° 28), 2015, 159 p.), rassemble treize contributions qui abordent cette question au prisme de l'histoire de la liturgie. L'ouvrage est structuré en quatre parties – la première d'entre elles n'accueillant toutefois qu'un seul article, de large portée, dû à Vincent Petit – abordant tour à tour les acteurs et agents des réformes, la réception de celles-ci dans divers contextes ecclésiaux et la gouvernance ecclésiale à leur épreuve.
- 2 Dans sa réflexion générale sur les deux grands mouvements ayant marqué l'histoire de la liturgie contemporaine, V. Petit remet en cause de manière féconde le lieu commun consistant à camper l'opposition, de part et d'autre de la naissance du mouvement

liturgique en 1909, entre « un XIX^e siècle rubriciste, intransigeant, ultramontain, clérical, conservateur voire réactionnaire et un XX^e siècle participatif, ouvert, marqué par l'*aggiornamento* et les réformes conciliaires, au premier rang desquelles figure la liturgie » (p. 13). Privilégiant ce qu'il qualifie d'approche généalogique, l'A. retrace, de dom Guéranger aux réformes de Pie X et de celles-ci à la constitution *Sacrosanctum concilium* adoptée par le concile Vatican II, les initiatives et les débats qui rythmèrent la vie liturgique, composé complexe de restauration et d'adaptation répondant à l'exigence de « faire Église ou [de] faire chrétienté » (p. 19).

- 3 C'est un impératif semblable qui préside en France à la « réforme du chant religieux » à la fin de la monarchie de Juillet, analysée ici par Xavier Bisaro à travers l'action du Comité historique des Arts et Monuments. Les comptes rendus de ses séances montrent que la musique y est étudiée à l'instar des autres « antiquités nationales », mais l'A. observe que, graduellement, les discussions des membres du Comité « les conduisent [...] à franchir la limite entre l'abstraction de l'étude et les implications concrètes du réformisme » (p. 39). Le P. Augustin Laffay envisage quant à lui la question liturgique dans la phase du rétablissement des Dominicains en France (1840-1872), marquée par le rôle de Lacordaire, « célèbre et isolé » (p. 48) en 1838. S'il correspond avec dom Guéranger ou le futur cardinal Pitra, Lacordaire se montre peu sensible aux enjeux de la liturgie, laquelle revêt cependant une importance singulière lors de la restauration de la province de France en 1850. Dans ce même contexte français, Daniel Moulinet analyse le traitement des sujets liturgiques au sein des différents périodiques inaugurés par les éditions du Cerf dans les années 1940, *Rencontres*, *Fêtes et Saisons* et surtout *La Clarté-Dieu*, où entre 1942 et 1946 le P. Duployé se fait l'écho du mouvement liturgique allemand qui lui inspire la notion de pastorale liturgique (CPL), au cœur du Centre homonyme qu'il fonde en mai 1943. Le CPL joua un rôle important dans la progression du Mouvement liturgique des années d'après-guerre, progression couronnée par la constitution conciliaire *Sacrosanctum concilium* ; le P. Benoît-Marie Solaberrieta évoque la sensibilité et les orientations des principaux experts du CPL à cette période, à commencer par ses deux codirecteurs – les P. A.-M. Roguet et A.-G. Martimort – et d'autres figures de premier plan qui, ensemble, « préparent sans le savoir les chemins du Concile » (p. 85). Un précieux éclairage complémentaire est fourni par Paul Airiau à travers la personnalité du P. Louis Bouyer, ayant grandi « dans un protestantisme évangélique et liturgique » (p. 87) et qui ne tut pas ses réserves à l'égard de prises de position qu'il estimait illégitimes, ainsi en 1954 lorsqu'il rejeta la messe dialoguée et doublée. Sa prise de distance vis-à-vis du CPL le plaça en situation de « franc-tireur » (p. 90), alors même qu'en 1966 Paul VI le nomma expert auprès du *Consilium* chargé de la mise en œuvre de la constitution conciliaire sur la liturgie. Les désaccords devaient perdurer, que l'A. retrace en détail.
- 4 Le volet de l'ouvrage consacré aux « réceptions » s'ouvre par l'étude, conduite par Francis Python, des enjeux de la réforme liturgique en Suisse romande, considérés au prisme de l'association *Una Voce Helvetica*, active à partir de 1965 mais née dans un milieu assez largement réfractaire aux innovations liturgiques et qui ne fut pas étrangère à l'émergence, lors du « tournant critique » (p. 113) des années 1968-1970, du mouvement lefebvrisme. Les attaques portées en Suisse romande contre « l'iconoclastie postconciliaire » trouvent leur pendant au sein de la gauche catholique française, dont Yvon Tranvouez expose, non sans en discuter les termes, les « liturgies sauvages » expérimentées entre 1965 et 1978, mais dont peu relèvent d'un écart identifié ; aux

yeux de l'A., l'exaspération tint davantage à la lenteur de la réforme, « les tergiversations romaines pouva[n]t laisser penser que le concile avait introduit dans l'Église, sinon la révolution permanente, du moins l'expérimentation indéfinie » (p. 123). Sur un arc temporel s'étendant des années 1930 au Concile, Isabelle Saint-Martin évoque la riche histoire des rapports entre art sacré et liturgie, même si « les acteurs du mouvement liturgique et ceux de la revue *L'Art sacré* [...] ont pu paraître obéir à des logiques distinctes » (p. 137). L'A. soulève la double question d'une esthétique du mouvement liturgique et de sa réception dans le contexte français, à travers trois aspects majeurs des débats du temps, concernant respectivement la forme de l'assemblée, le style des objets et vêtements liturgiques ainsi que la place des œuvres d'art au sein des édifices du culte.

- 5 Inaugurant la quatrième partie de l'ouvrage, Séverine Blenner-Michel retrace l'activité et les prises de position de l'épiscopat français face au rétablissement de la liturgie romaine dans les années qui suivirent le retour de Pie IX de Gaète, à la faveur du bref renouveau des conciles provinciaux (21 se tinrent entre 1849 et 1873). L'examen des décrets adoptés en matière liturgique révèle un engouement réel pour une institution qui appuie « une conception à la fois unitaire et centralisatrice de l'épiscopat » (p. 160), manifestant les progrès de la sensibilité dite ultramontaine, encouragée à Rome par la Congrégation du Concile, même si l'on constate partout « un écart de plusieurs années entre la proclamation des décrets annonçant le passage à la liturgie romaine et l'abandon effectif des liturgies en vigueur dans ces diocèses » (p. 178). Sarah Scholl souligne pour sa part l'originalité de la réforme liturgique intervenue au sein du catholicisme libéral genevois entre 1870 et 1900, une expérience « au cœur du *Kulturkampf* helvétique » (p. 181) au lendemain de l'expulsion de Mgr Mermillod et qui débouche, en dépit de nombreuses tensions, sur le ralliement à l'Église vieille-catholique allemande. L'intervalle qui sépare ces deux épisodes est le théâtre de transformations liturgiques d'importance, où s'illustrent les figures du P. Hyacinthe Loison et d'Eugène Michaud, à l'exemple de la messe « remodelée à la fois dans une perspective moderne, anticléricale, à visée libératrice de l'individu, et dans une optique théologique de retour à l'origine » (p. 184). De réforme liturgique, il est encore question avec l'article de Gilles Routhier, qui met en lumière la réception « assez paisible » (p. 203) dont a bénéficié au Québec la constitution conciliaire *Sacrosanctum concilium*, la réforme répondant aux attentes quant à l'usage de la langue vernaculaire ou du bréviaire. Utilisant la théorie des champs dégagée par Pierre Bourdieu, l'A. identifie quatre ensembles d'acteurs et formant respectivement un « pôle de légitimation » (concile, conférence épiscopale, évêque), un « pôle d'innovation » (promoteurs de la réforme), un troisième de « reproduction » (organismes diocésains et curés des paroisses) et le grand public. Cette approche méthodologique trouve un pendant dans l'analyse proposée par Florian Michel, recourant pour sa part à la catégorie de « gouvernance fonctionnelle ». Cet angle permet à l'A. de mettre en relief le processus de structuration de la réforme liturgique conciliaire, le cas d'espèce retenu étant celui de la France entre 1963 et 1975. Aux yeux de l'A., la constitution *Sacrosanctum* définit et met en œuvre une « chaîne de légitimation » (p. 206) qui bénéficie aux instances réformées, créées ou recrées, à l'instar du C(N)PL, gouvernance mise à l'épreuve par la question, donnant lieu à plusieurs controverses, des traductions. Un index a été ajouté à ce volume très neuf par l'approche qu'il propose ainsi que par l'originalité des cas spécifiques exposés.

AUTEUR

FRANÇOIS JANKOWIAK

Université Paris-Sud (Paris-Saclay).